**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 57 (1919)

**Heft:** 49

**Artikel:** La fée aux miettes : [suite]

Autor: Nodier, Charles

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-215138

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

passé, combien arrêté; nos voyages, nos absences, mariages, morts; la réception des heureuses ou malencontreuses nouvelles; changement des serviteurs principaux; telles matières». Usage ancien, que je trouve bon à rafraîchir, chacun en sa chacunière; et me trouve un sot d'y avoir MONTAIGNE. failli.

(Ecrit vers 1575).

Les compliments. - M. Piqueplat dinait l'autre soir chez des amis.

- Nous vous faisons bien mal dîner, lui dit sous forme de banalité la maîtresse de la maison.

- Ah! madame, réplique avec grâce M. Piqueplat, il faut bien se contenter de ce qu'on a; pendant le rationnement on aurait été encore bien content.

Cet âge est sans pitié. — On est au salon. Bébé s'approche d'une dame un peu mûre :

- Dis, madame, t'es jolie; mais pourquoi que tu n'as pas toutes les dents de la même

## « LA CONDUITE DE GRENOBLE »

'ou vient l'expression! « Faire la conduite de Grenoble?»

Il y a une centaine d'années, pour être reçu compagnon, il fallait, outre le chef-d'œuvre, avoir fait son tour de France: Grenoble était une des principales villes de l'itinéraire.

Les départs étaient l'objet d'une fête; les restants faisaient la conduite aux partants, le matin, au clairon du coq. Les compagnons prenaient le train 11 (les jambes) et comme diligence la « berline à deux souliers ».

La violette de patience (la neige) ayant disparu, un jour de printemps, les bons drilles de Grenoble faisaient la conduite à bon nombre de partants, quand une querelle s'éleva; une mêlée s'engagea et, au lieu de la traditionnelle poignée de main échangée, ce fut la canne qui siffla.

Les bottiers, à Valence et à Lyon, racontèrent la conduite de Grenoble et, dans tout le compagnonnage, conduite de Grenoble devint synonyme de coups de bâton.

Parbleu! - Une belle-mère, un peu souffrante, a fait venir le médecin. Après lui avoir tâté le pouls, le docteur lui fait ouvrir la bouche:

- Bien mauvaise langue! murmure-t-il.

- Oh! réplique le gendre, qui est présent, ça ne prouverait pas du tout qu'elle fût malade!...

On peut rentrer. - Une vieille avare sort d'un chalet de nécessité et tend cinq centimes à la préposée.

- Madame, c'est deux sous.

Oh! je suis restée si peu de temps!

Madame, vous pouvez rentrer!

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

# LA FEE AUX MIETTES

#### CHARLES NODIER

« Michel, me dit-il en me faisant asseoir, en face « de lui et en prenant une de mes mains entre les « siennes, « mon cher Michel, le moment dont je « t'avais parlé est venu, sans que nous ayons reçu « de nouvelles de Robert. Il faut donc, mon fils, « que je parte, et que j'accomplisse le devoir d'un « bon associé, d'un bon frère et d'un honnête hom-« me, pour retrouver la trace de ton père, qui ne « peut m'échapper, et, s'il m'est impossible d'y « parvenir, — Dieu veuille nous épargner cette « douleur, — pour recueillir du moins quelques dé-« bris de la fortune qu'il devait te laisser. Cette ré-« solution était formée de loin, comme tu sais, et

« mes mesures si bien prises, que l'arrivée inopi-« née de Robert en pouvait seule empêcher l'effet. Voilà le sablier vide, et celui qui marque les années de ma vie s'épuise aussi. Je n'ai pas dû per-« dre de temps, mais j'ai voulu m'épargner autant que possible la vue des larmes qui mouillent tes « joues, et qui tombent amèrement sur mon cœur « d'homme. Tu es assez fort aujourd'hui pour met-« tre de toi-même le courage d'un vieillard à l'abri « de cette épreuve. Essuie tes yeux, petit, et em-« brasse-moi avec la fermeté d'un noble garçon. Je « pars demain. »

A ces mots les sanglots m'étouffèrent, je n'eus pas la force de me lever pour me jeter dans les bras de mon oncle André, et je cachai ma tête en-

tre ses genoux.

« Voilà qui est bien, dit-il d'une voix assurée, Cela se dissipera comme un nuage, et gaiement, i'espère, car le soleil est à l'horizon. J'aurais plus de motifs que toi de m'inquiéter, si je te laissais « dans une position qui pût m'alarmer sur ton ave-« nir, mais tu as bien profité de tes études et de « ton apprentissage, je ne crois pas qu'il y ait un « homme, dans les cinq parties du monde, qui « puisse se passer plus allègrement de cette fiction « de la fortune, qu'on n'a inventée, crois-moi, que pour les infirmes et les paresseux. Tu es grand, « bien fait, alerte, suffisamment informé des con-« naissances utiles, et par-dessus tout cela, comme « je l'ai désiré, un des bons ouvriers qui aient ja-« mais fait crier une scie et retentir un maillet « dans les chantiers de Granville. Toutes les incli-« nations que je te connais sont pour le travail et la médiocrité, et je n'ai plus besoin de te rappe-« ler qu'une médiocrité aisée, qui est meilleure que « la richesse, ne manque jamais au travail. C'est « demain que tu entres à la journée chez ton charpentier, et c'est à compter de demain que chaque « jour te rapporte un salaire. Comme j'ai pourvu à te conserver jusqu'à la Saint-Michel prochaine, « dans la maison où nous sommes, le domicile, la « nourriture et toutes les nécessités de la vie, sans « compter mes vieilles nippes et tout ce qui en dé-« pend, dont tu useras à ton plaisir, cette première année de profits, que tu peux convertir en écono-« mies, suffira pour t'assurer, à chaque année qui « suivra, le modeste bien-être auquel tu es accou-« tumé, et dont tu n'as jamais désiré de sortir ; car « une année d'avance pour un ouvrier est un trésor « plus solide que ceux du grand Mogol. Et si je te « fais tant d'éloges de l'économie, que je n'ai ja-« mais beaucoup pratiquée par moi-même, ce n'est « pas que je la considère comme un moyen d'enri-« chissement, mais parce que je ne connais point « d'autre moyen d'indépendance. A cela près, c'est « la moindre des vertus réelles, et il n'y a pas de « libéralité bien placée, pourvu qu'elle le soit sans « calcul et sans ostentation, qui ne vaille mieux « qu'une économie. »

Ces paroles de mon oncle, dites en pareille circonstance, enlevaient un poids énorme de dessus mon cœur, J'étais maître de vingt louis que je ve-nais de promettre à la Fée aux Miettes, dont elle avait si grand besoin. Mon oncle continua:

« Il me reste peu de chose à te dire, et je t'en « dispenserais, si la vieille naine de l'église, que « vous appelez, je crois, la Fée aux Miettes, n'était « venue m'apprendre, un instant avant que tu n'en-« trasses auprès de moi, qu'elle partait demain « pour sa petite ville de Greenock, où je ne sais quels intérêts, peut-être imaginaires, réclament « la présence de cette pauvre femme, et pour me « demander en même temps si je t'autorisais à « disposer en sa faveur de tes petites épargnes, dont « tu es tout à fait le maître, et que tu ne peux « mieux employer de ta vie qu'à soulager une hon-« nête misère. Je suppose seulement, Michel, que « tu as compté sur ton travail pour les remplacer?» Sur un signe d'affirmation et de plaisir que je lui « fis alors: — « A merveille, reprit mon oncle, tu « vois que je sais prévenir tes confidences, et, pour « revenir à mon discours, je m'en serais volontiers « rapporté à la Fée aux Miettes de ces derniers renseignements, parce que c'est une femme de « bon conseil, dans tout ce qui ne touche point à « quelques rêveries assez bizarres dont elle s'est in-« fatuée, mais que nous devons passer à son grand « âge ; et qu'elle a toujours été portée de si bonne « intention pour notre maison, que mon père n'hé-«Sitait pas à lui attribuer le succès de ses meilleu-« res entreprises et l'agrandissement de son bien, « au point de la mettre à l'aise si elle l'avait voulu, « et si elle n'eût préféré obstinément son vagabon-

dage mystérieux à une existence plus solide. Les « bonnes dispositions que Dieu t'a données, et dont « il m'a permis de voir le germe éclore et se développer sous mes yeux, me permettent d'ailleurs « d'abréger beaucoup ces instructions, et de les « rapporter seulement au nouvel état que tu vas « embrasser pendant mon absence.

« Quoique tu ne sois pas né pour lui, ne le mé-« prise jamais, et surtout ne le quitte jamais par « orgueil. Le parvenu qui dédaigne le métier qui « l'a nourri n'est guère moins méprisable que l'en-« fant dénaturé qui renie sa mère.

Sois charpentier avec les charpentiers. Ne te distingue d'eux par ton éducation qu'autant qu'il « le faut pour leur en communiquer lentement le » bienfait sans les humilier. Crois que ceux qui « t'écoutent avec une envie sincère de s'instruire « valent presque toujours mieux que toi, puisqu'ils « doivent à un instant naïf de ce qui est bien ce « que tu ne dois peut-être qu'au hasard de la naissance et au caprice de la fortune.

« Ne fuis pas les plaisirs de tes camarades. Le « plaisir est de ton âge. Ne t'y livre pas aveuglé-« ment. Le plaisir auquel on s'est livré sans défense « et sans retour devient le plus inexorable des en-

« nemis.

« Si ton cœur s'ouvre à l'amour des femmes avant « de me revoir, n'oublie pas, de quelque charme « qu'elle soit revêtue, que toute femme qui dé-« tourne un homme du soin de son devoir et de « son honneur est moins digne d'amour que la « naine de l'église. L'amour est le plus grand des « biens, mais il n'est jamais vraiment heureux tant « qu'il ne satisfait pas la conscience.

Souviens-toi, de plus, qu'un homme de ton âge qui a par devers lui une année d'existeuce assu-« rée, le goût du travail et de la simplicité, un tem-« pérament robuste, une santé à l'épreuve et un « bon métier, est cent fois plus riche que le roi, « quand il joint à tout cela douze francs vaillant « dans sa poche; six francs pour satisfaire aux be-« soins de son imagination, six francs pour adou-« cir le sort d'un pauvre ou pour soulager les an-« goisses d'un malade.

« Enfin, si les principes de religion que je t'ai inculqués soigneusement depuis le berceau s'effa-« çaient de ton esprit, ce qui n'est que trop à craindre par le temps qui court, retiens-en au moins « deux pour l'amour de moi, parce qu'ils peuvent « tenir lieu de tous les autres; le premier, c'est « qu'il faut aimer Dieu, même quand il est sévère; « le second, c'est qu'il faut se rendre utile aux « hommes autant qu'on le peut, même quand ils « sont méchants. »

Après cela, il me quitta en me serrant la main. Quand je fus de retour dans ma chambre, j'envoyai mes vingt louis à la Fée aux Miettes.

Le lendemain, sans m'en prévenir, mon oncle partit de bonne heure en me laissant tout ce qui m'était nécessaire pour un an. La Fée aux Miettes, qui n'avait pris que le temps de manifester son contentement devant mon commissionnaire, par une de ces explosions famillières de joie fantasque et capricieuse, était partie dès la veille.

(A suivre)

Théâtre. — Demain soir, dimanche, à 8 h. précises, Le Destin est maitre, de Paul Hervieu, qui a été donné avec un grand succès jeudi, et une autre nouveauté pour Lausanne: Jose pas l'audeville en trois actes, de Georges Beer et Verneuil.

Kursaal. — S'il est une opérette qui ne cesse d'attirer la foule, c'est bien les Cloches de Corneville, dont la musique est le chef-d'œuvre de Robert Planquette. Elle sera donnée ce soir à 8 h. 30, dimanche en matinée à 2 h. 30 et en soirée, enfin lundi et mardi à 8 h. 30.

Royal biograph. — Le bon cinématographe de la place Pépinet donne depuis hier *Jeanne d'Arc*, une des plus intéressantes reconstitutions histo-riques qu'on ait tentées. Il faut voir cela.

#### Abonnements nouveaux

Les abonnés nouveaux pour l'année 1920 ecevront gratuitement le journal jusqu'à la fin de l'année courante.



LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS Successeurs: H. Jordan, J. Blanc-Piguet, L. Noverraz.